

PRATIQUES ET STRUCTURATION DE L'ETAPE RAMASSAGE DE VOLAILLES DANS LE SUD-OUEST

**Pertusa Marion¹, Kouadio Yann¹, Boizumeau Nicolas², Henry Isabelle³, Blin Marine⁴,
Rousset Nathalie⁵**

¹ITAVI – Agrocampus, 1003 Allée Jean D'Arcet, 40 280 HAUT-MAUCO

²MSA Sud-Aquitaine, 70 rue Alphonse Daudet, 40 280 SAINT-PIERRE-DU-MONT

³AIRVOL, Cité Galliane, 40 005 MONT DE MARSAN

⁴Cluster biosécurité, Cité Galliane, 40 005 MONT DE MARSAN

⁵ITAVI, 41 Rue de Beaucemaine, 22 440 PLOUFRAGAN

pertusa@itavi.asso.fr

RÉSUMÉ

Permettant le transfert des animaux des sites de production vers l'abattoir, l'étape de ramassage est indispensable aux filières avicoles. Néanmoins, sa mise en œuvre peut s'avérer délicate puisqu'elle nécessite la coordination de nombreux acteurs et présente des contraintes propres à l'activité (pénibilité, travail de nuit). En l'absence d'un cadre commun, les pratiques et modalités d'organisation de l'activité ramassage présentent des hétérogénéités sur le terrain, induisant des risques pour la sécurité des opérateurs, le bien-être animal, le respect des mesures de biosécurité et plus globalement, pour la pérennité de la main d'œuvre. Ainsi, afin d'engager une démarche interprofessionnelle de progrès, il est nécessaire de réaliser un état des lieux. Une enquête qualitative basée sur des entretiens semi-directifs, a donc été réalisée auprès d'éleveurs, de responsable de planification, de transporteurs, d'abattoirs et de prestataires de ramassage, des filières volailles de chair et de palmipèdes à foie gras. La plus grande diversité de profils a été ciblée, en considérant deux grands schémas de fonctionnement présents sur le territoire. Au plan organisationnel, la gestion des plannings d'enlèvement en flux tendu, les modifications d'informations au dernier moment et l'absence de feedback, correspondent aux facteurs les plus délétères pour la coordination des différents acteurs et la gestion des équipes intra-entreprises. Sur le terrain, l'accessibilité des sites de production et la conformité des équipements mis à disposition se sont montrés comme des prérequis essentiels pour garantir le confort des équipes intervenantes et de fait, le respect des mesures de biosécurité. Par ailleurs, la mise en place d'un climat accueillant et professionnel, permet de développer une relation de confiance avec les équipes de ramassage qui sont mieux disposées à l'observance des mesures de biosécurité et aux bonnes pratiques en matière de manipulation des animaux. Aujourd'hui, cette étude constitue un diagnostic préalable important pour initier un véritable encadrement de l'étape de ramassage des volailles.

ABSTRACT

The collection stage is essential to the poultry industry, as it allows the transfer of animals from production sites to the slaughterhouse. Nevertheless, its implementation can be delicate since it requires the coordination of many actors and presents constraints specific to the activity (arduousness, night work). In the absence of a common framework, the practices and organization of the collection activity are heterogeneous in the field, leading to risks for the safety of operators, animal welfare, compliance with biosafety measures and, more globally, for the sustainability of the workforce. Thus, in order to initiate an interprofessional approach to progress, it is necessary to carry out an inventory. A qualitative survey based on semi-directive interviews was therefore carried out with breeders, planning managers, transporters, slaughterhouses and collection service providers in the broiler poultry and foie gras palmiped sectors. The greatest diversity of profiles was targeted, taking into account the two operating schemes present in the territory. At the organizational level, the management of just-in-time collection schedules, last-minute changes in information and the absence of feedback are the most deleterious factors for the coordination of the various actors and the management of intra-company teams. In the field, the accessibility of the production sites and the conformity of the equipment made available have proven to be essential prerequisites to guarantee the comfort of the intervening teams and thus the respect of biosafety measures. In addition, the establishment of a welcoming and professional climate allows the development of a relationship of trust with the collection teams, who are better prepared to comply with biosafety measures and good animal handling practices. Today, this study constitutes an important preliminary diagnosis to initiate a real supervision of the poultry collection stage.

INTRODUCTION

Le ramassage, permettant l'acheminement des animaux vers des sites de production ou d'abattage, constitue un pilier essentiel de la chaîne de production pour les filières avicoles. Au cœur d'une organisation multi-acteurs, le ramassage est reconnu comme un exercice particulièrement sensible à la fois pour la santé des opérateurs de terrain, pour la sécurité sanitaire des sites et pour le bien-être des animaux (Dennerly et al., 2015 et Kettlewell et al., 1994). Les disparités de pratiques et de modes d'organisation constatées sur le terrain peuvent alors impacter le bon déroulement et la gestion des chantiers. En outre, des problématiques se posent pour le recrutement et la pérennisation de la main d'œuvre. L'encadrement et la reconnaissance de cette activité représentent alors deux enjeux essentiels, attendus par les professionnels des filières. Cette étude a eu pour objectif de faire un état des lieux, dans le bassin de production spécifique du Sud-Ouest, des modes de fonctionnement, points facilitants ainsi que des contraintes vécues par les acteurs impliqués dans le ramassage des volailles, pour constituer un socle de compréhension et d'analyse nécessaire, dont le but est d'initier une démarche de progrès.

1. MATERIELS ET METHODES

Pour réaliser cet état des lieux, une enquête qualitative a été conduite auprès des différents acteurs impliqués.

1.1. Echantillonnage

Sur le périmètre de l'étude (Sud-Ouest de la France), deux grands schémas d'organisation ont été pris en compte, sur la base d'une prospection préliminaire, considérant des niveaux de contractualisation variables entre maillons, pour les filières volailles de chair et palmipèdes à foie gras.

Au total, 25 personnes ont été interrogées, incluant 4 représentants d'Organisation de Producteurs (OP), 9 producteurs, 6 prestataires de ramassage, 3 abatteurs et 3 transporteurs. Pour chaque maillon, des profils différents ont été ciblés, impliquant différents niveaux de responsabilité et de fonction au sein des entreprises sélectionnées.

1.2. Collecte des informations

Des entretiens semi-directifs ont été conduits. Ils ont eu pour but de favoriser une expression libre des personnes interrogées, tout en considérant des thématiques pré-ciblées dans un guide : présentation générale de l'entreprise et de la personne interrogée, planification et organisation des chantiers (acteurs impliqués, communication, répartition des rôles, pratiques durant les chantiers), points bloquants et facilitants, points de vue sur l'avenir de l'activité, perspectives et attentes.

1.3. Analyse des discours

Les différents discours ont été retranscrits sous la forme d'une fiche de synthèse dont le contenu a été analysé thème par thème. Le but était d'identifier la diversité des discours émis et de faire émerger les éléments clés. Une analyse croisée a alors permis de comprendre et analyser les points critiques de l'étape de ramassage dans sa globalité dans le périmètre cible de l'étude.

2. RESULTATS ET DISCUSSION

2.1. La planification et l'organisation des chantiers de ramassage

Quel que soit le mode d'organisation entre maillons, la planification des chantiers de ramassage s'établit sur la base d'un ordonnancement (besoins en animaux) provenant de l'abattoir, en fonction de ses commandes clients. Un prévisionnel annuel est émis. Il est revu chaque trimestre et ajusté de façon hebdomadaire. L'ordonnancement permet à l'OP-fournisseur de gérer le rétro-planning des mises en place sur le terrain, puis de soumettre une liste de lots d'animaux affiliés aux différentes commandes passées, une fois que ceux-ci sont prêts à être abattus. Pour la filière volailles de chair, une pré-liste est d'abord établie à 6 semaines d'âge des animaux, puis elle est revue à 10 semaines, au regard des contrôles ante-mortem réalisés en élevage. Concernant la filière palmipède à foie gras, qui doit assurer deux circuits de transport des animaux (de l'élevage vers les sites d'engraissement et des sites d'engraissement vers les abattoirs), les plannings de sortie des gras sont établis 6 mois à l'avance. Sur la base de ce même fonctionnement, les modalités d'organisation diffèrent par la suite, au regard des niveaux de contractualisation existants entre les maillons impliqués.

Le premier schéma rencontré repose sur une forte contractualisation entre les maillons, ainsi qu'une proximité géographique entre les acteurs. Dans ce cas, l'abattoir constitue la clé de voûte de la planification et assure un relai d'informations constant avec les maillons associés. Le responsable planification de l'abattoir est alors en charge d'établir les plannings prévisionnels de ramassage (1 semaine à l'avance), de proposer des tournées opérationnelles et optimisées (1 à 2 jours à l'avance) et de s'assurer du relais d'informations auprès des producteurs ainsi que des responsables des maillons « transport » et « ramassage », eux-mêmes en charge du passage des directives auprès des opérateurs de terrain. Les chefs des équipes de ramassage s'assurent alors que leurs équipiers seront présents et contactent en parallèle les producteurs pour reconfirmer avec eux l'horaire ou toutes autres informations utiles, pour le chantier du soir-même.

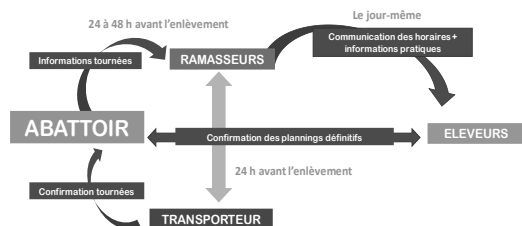


Figure 1 : Schéma d'organisation n°1

Le second type de schéma observé implique des niveaux de contractualisation plus variables entre les maillons. Dans ce cas, les producteurs sont en charge de recruter et de contacter eux-mêmes les équipes de ramassage. Ils sont alors dépendants des plannings ici établis par le transporteur ou l'OP (si le transport y est intégré), et dont l'abattoir-client est tenu informé.

Pour la production de volailles de chair, les dates de de sortie des animaux sont généralement confirmées aux producteurs entre 2 et 5 jours à l'avance, par le transporteur ou l'OP. Les éleveurs peuvent alors communiquer les dates d'enlèvement à leurs équipes de ramassage respectives et confirment les horaires en moyenne 24 à 48 heures à l'avance.

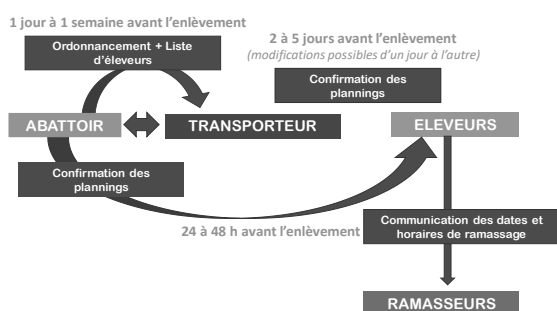


Figure 2 : Schéma d'organisation n°2 - filière volailles de chair

Pour la filière palmipède à foie gras, le transporteur est en charge de contacter et de mettre en relation les éleveurs et les engraisseurs, en répartissant les différents volumes d'animaux. Les acteurs sont ici prévenus très en amont des plannings prévisionnels. Généralement, les producteurs informent leurs équipes de ramassage des plannings provisoires entre 8 et 22 jours avant l'enlèvement et confirment les horaires entre 24 heures et 8 jours en amont.

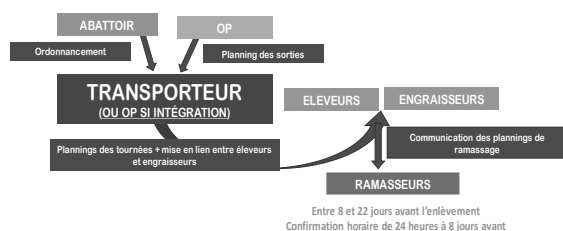


Figure 3 : Schéma d'organisation n°2 - filière palmipèdes à foie gras

Dans le premier schéma, à fort niveau de contractualisation entre maillons, la gestion d'une

planification des chantiers en flux tendu est rendue possible à la fois par le fort niveau de communication entre les acteurs et par l'orchestration de l'organisation par l'abattoir. En outre, pour les ramasseurs, ce schéma offre des conditions salariales et de sécurité de l'emploi, relativement supérieures, en comparaison au second schéma d'organisation présenté (contrats CDI, paiement au SMIC horaire avec 5 semaines de congés payés et primes possibles). D'autre part, en contrepartie d'un coût supérieur de la prestation de ramassage pour les producteurs, ceux-ci perçoivent globalement comme confortable le fait de ne pas avoir à gérer l'organisation des chantiers ainsi que le recrutement des équipes de ramassage (facturation de la prestation de ramassage établie par l'OP et paiement forfaitaire au nombre d'animaux à enlever).

Dans le second schéma d'organisation, le recrutement des équipes de ramassage est à la charge des producteurs. En contrepartie d'une plus grande contrainte à trouver et gérer de la main d'œuvre, les éleveurs disposent alors une certaine flexibilité dans le choix et la gestion du personnel intervenant. Les facturations sont établies par les prestataires de ramassage, avec une tarification horaire ; sur la base de contrats, majoritairement établis à l'oral entre les deux parties prenantes. Les ramasseurs sont payés au SMIC horaire avec une prise en compte variable des frais et temps de leurs déplacements. Différentes formes de contrats existent. Dans ce schéma de fonctionnement aux multiples interlocuteurs avec des liens variables, les conséquences d'un fonctionnement en flux tendu sont plus compliquées à appréhender.

2.2. Sources de blocage et de conflits

2.2.1. La planification des chantiers de ramassage La planification des chantiers est tributaire des débouchés du marché. Le prévisionnel de vente émis par l'abattoir peut subir des modifications de dernières minutes au regard des ventes effectives des différents clients. Ces fluctuations sont d'autant plus fréquentes pour les productions à faibles volumes et avec une grande diversité de cahiers des charges. En outre, les problèmes de communication entre maillons ou la circulation d'informations erronées, dans les volumes d'animaux prêts à être abattus et/ou dans la liste des éleveurs correspondants, représentent d'autant de facteurs compliquant la gestion de la planification des chantiers de ramassage. D'autre part, les problématiques d'organisation ou d'anticipation en interne des entreprises, peuvent aggraver les tensions existantes et ce, particulièrement dans le second schéma d'organisation présenté.

Cette gestion en flux tendu peut avoir des conséquences à différentes échelles. Ainsi, les équipes d'attrapage et les transporteurs, en première ligne, mais aussi les planificateurs, doivent faire preuve d'une adaptabilité et d'une réactivité sans faille. Pour

les éleveurs, la faible anticipation des chantiers peut aussi entraîner des difficultés pour le recrutement des ramasseurs et la gestion de leurs stocks d'aliment, en fin de bande. Ces tensions organisationnelles représentent alors un terreau favorable aux conflits entre les différents maillons et augmentent le risque d'erreurs dans le flux des informations communiquées.

2.2.2. La structuration des sites de production et les équipements mis à disposition

Malgré les efforts considérables mis en œuvre par les producteurs dans la structuration de leurs sites et la mise à disposition d'équipements d'hygiène nécessaires, des défaillances sont encore relevées sur le terrain. En effet, certains sites ne sont pas, ou peu, accessibles pour les camions (présence de zones boueuses, sableuses, trop étroites) et il n'y a pas toujours de quai ou de zone dédiée au chargement. Les problèmes d'accessibilité peuvent engendrer à la fois des risques sécuritaires pour les opérateurs, de casse de matériels pour les transporteurs, ainsi que des décalages dans la planification des chantiers. En cas de problème matériel ou de retards dans les horaires de livraisons, des risques financiers existent alors pour les transporteurs et/ou les abattoirs.

D'autre part, il apparaît que certains sites ne disposent pas du minimum sanitaire requis dont des points d'eau permettant aux équipes de nettoyer leurs matériels en fin de chantier. Il peut aussi arriver que les sas présents ne soient pas adaptés et/ou qu'il n'y ait pas de local spécifique, pour que les équipes de ramassage puissent se changer correctement et dans le temps imparti. Ces insuffisances contraignent parfois les attrapeurs à s'équiper à l'extérieur ou dans des abris de fortune, dans des conditions climatiques qui peuvent parfois être très inconfortables.

Ces sites rendent l'application des mesures de biosécurité compliquée sur le terrain et représentent des facteurs accroissant la pénibilité de travail pour les équipes d'attrapage et les chauffeurs. L'enjeu reste pour elles, d'honorer le planning prévisionnel établi, dans des conditions structurelles inappropriées.

2.2.3. L'accueil et l'implication des producteurs durant les chantiers de ramassage

De façon générale, les producteurs réservent un bon accueil aux équipes de ramassage et aux chauffeurs, conscients de la difficulté de la tâche qu'ils accomplissent et reconnaissant son caractère essentiel dans le schéma de production.

Néanmoins, un accueil inhospitalier peut parfois être réservé aux équipes (absence de considération, collation non prévue) et/ou un manque d'implication des producteurs est constaté sur le terrain, dont la présence peut se limiter à donner l'accès aux bâtiments en début de chantier. L'absence d'obligance et/ou d'implication de l'éleveur peut être perçue par certains ramasseurs et chauffeurs comme

une forme de déconsidération de leurs métiers et insuffler un sentiment d'insécurité en cas de problème. D'autre fois, certains producteurs manquent de préparer les chantiers, avec des animaux qui peuvent se retrouver encore à l'extérieur au moment du chargement, faisant perdre du temps aux équipes. Ici, en plus d'accroître la pénibilité de travail pour les attrapeurs qui devront accélérer leurs rythmes de chargement pour conserver les cadences imposées, cela pourra avoir un impact négatif sur le stress ressenti par les animaux.

2.2.4. La formation et la ponctualité des opérateurs sur le terrain

Sur le terrain, un fort turn-over des équipes d'attrapage est constaté et ne permet pas toujours d'assurer une formation en continue et une familiarisation aux bonnes pratiques attendues. Souvent, les plus anciens qui forment les nouvelles recrues. Toutefois, il peut arriver que certaines consignes, liées au respect du bien-être animal ou à la biosécurité ne soient pas suivies ou mal administrées et qu'un manque d'organisation soit constaté. Ici, le rôle du producteur peut devenir prépondérant, pour assurer tout de même un bon déroulement du chantier.

Aussi, des problématiques de retards et/ou d'absentéisme de ramasseurs et/ou chauffeurs ont été soulevées par certains producteurs. Diverses causes peuvent en être à l'origine : manque de fiabilité de certains équipiers, problèmes survenus lors du chantier précédent, passage d'informations défaillantes, aléas (pannes, accidents). Lorsque cela se produit et qu'aucune solution n'est trouvée, il peut alors être demandé aux opérateurs présents d'accroître les rythmes de chargement, pour compenser. La pénibilité du travail, les risques d'accident et/ou la non-prise en compte suffisante du bien-être des animaux en sont alors accrus. D'autre part, des risques financiers peuvent aussi être en jeu, dans le cas d'un retard de livraison trop pénalisant pour l'abattoir. Ces situations représentent alors des sources de conflits et de litiges potentiels entre les maillons.

2.2.5. La gestion et l'anticipation des problèmes

Sur le terrain, plusieurs facteurs peuvent enrayer le bon déroulement des chantiers de ramassage. Certaines habitudes ne font qu'empirer les conséquences négatives des problèmes rencontrés. Il a été reconnu que l'absence d'une permanence assurée par les différentes structures de transport, d'abattage et/ou de ramassage et le manque de communication entre les maillons en cas de problème, rendaient difficiles l'anticipation et/ou la mise en œuvre de solutions appropriées (ex : remplacement d'un camion en panne, ajustement de la planification, adaptation de la main d'œuvre mis à disposition, ...).

En parallèle, il apparaît que l'absence de feedbacks organisés au sein des entreprises sur la thématique

spécifique du ramassage, représente un frein à la mise en place de solutions appropriées. Lorsqu'au sein des OP, sociétés de transport ou de ramassage, des points réguliers sont organisés entre les opérateurs et leurs responsables, faisant état des points positifs mais aussi d'éventuels dysfonctionnements durant les chantiers (organisationnels, relationnels ou encore de pratiques), des actions correctives peuvent plus facilement être mises en place, en concertation avec les acteurs concernés.

2.3. Avenir de l'activité ramassage

Le manque de personnel pour ramasser et transporter les volailles semble être présagé dans un avenir proche, par l'ensemble des acteurs interrogés. La pénibilité physique et psychique du travail est principalement mise en cause. Pour l'activité spécifique de ramassage, vient s'ajouter, le manque de reconnaissance du métier par la société, la non-représentativité du maillon au sein des filières, la faible rémunération des opérateurs ainsi que la concurrence parfois déloyale existantes entre les structures. Pour pallier à ce déficit de main-d'œuvre et encourager une plus grande attractivité et pérennité de l'activité, plusieurs pistes ont été évoquées.

Il a ainsi été noté de favoriser plus largement la mécanisation des chantiers de ramassage. Déjà présente dans les bassins de production de Bretagne et des Pays de la Loire, la mécanisation permet de diminuer la pénibilité de la tâche et requière moins de personnel. Cependant, ces dispositifs ne sont pas adaptés à tous les types de production et l'influence sur le bien-être des animaux nécessite d'être mieux appréhendée. Il est aussi à noter qu'une attention particulière devra être portée à l'image que cela peut véhiculer auprès du grand public.

Par ailleurs, pour pallier aux conséquences des planifications de chantiers en flux tendu et des problématiques de communication entre maillons, il est apparu opportun, pour certains acteurs, de généraliser un schéma d'organisation avec un fort niveau de contractualisation entre maillons. Toutefois, cela pourrait être compliqué à mettre en œuvre structurellement et/ou économiquement, notamment pour des entreprises gérant des volumes d'animaux insuffisants. Aussi, pour certains producteurs, le fait de choisir leurs propres équipes de ramassage et, de surcroît, à des tarifs leurs semblant raisonnables, relève d'un point de satisfaction, qui semblerait difficilement négociable. D'autre part, garantir une meilleure reconnaissance et une plus grande valorisation du métier de ramasseur, tant des points de vue de la société, des filières avicoles, que

financièrement ; apparaît comme un levier important. Ici, la question de la prise en compte du surcôt que cela pourrait engendrer, serait à débattre en prenant compte des différents acteurs concernés.

Les acteurs interrogés ont aussi émis le besoin de construire une charte commune sur la question du ramassage des volailles. L'objectif sous-jacent serait de pouvoir homogénéiser les pratiques sur le terrain, d'acter les niveaux de responsabilités de chacun au cours des chantiers, de garantir une contractualisation des prestataires de ramassage sur une base commune et de fournir un cahier des charges des bonnes pratiques attendues, par l'ensemble des filières avicoles.

CONCLUSION

Cette approche qualitative et transversale a permis d'établir une base de compréhension des modalités de planification et d'organisation des chantiers de ramassage, au regard des niveaux de contractualisation entre maillons.

Au sein du périmètre de l'étude, des points facilitateurs, bloquants ainsi que des perspectives pour garantir la pérennité de cette activité essentielle aux filières avicoles, ont été mise en évidence.

Cet état des lieux a pour objectif aujourd'hui de servir de socle à la construction de supports de sensibilisation, formation, communication à destination des opérateurs du terrain, pour encourager un bon déroulement des chantiers de ramassage.

Il a aussi pour rôle de favoriser l'émergence et la mise en action concrète de solutions envisagées. Pour ce faire, des espaces de discussion sur l'activité de ramassage sont notamment en cours dans la zone géographique ciblée, animés par la MSA Sud-Aquitaine.

Enfin, en complément d'autres démarches initiées sur le territoire national, et qui ont soulevé les mêmes points bloquants, ce constat pourra trouver un écho à une échelle interprofessionnelle, pour accompagner la professionnalisation et l'encadrement de l'activité de ramassage, aujourd'hui pilier indispensable du processus de production.

Remerciements

Cette étude a été réalisée avec le soutien de la région Nouvelle-Aquitaine et des interprofessions Cifog et l'Airvol. Les auteurs remercient l'ensemble des personnes qui ont contribué à cette étude, en accordant de leurs temps aux entretiens.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Dennery G, Gilliot ML, Dassé F, Delaqueze C, Huneau A, Chevalier D, Bignon L, 2015. Tema n°36-déc. 2015, 12-19
- Kettlewell PJ, Mitchell MA, 1994. World's Poultry Science. J.50 : 55-57